

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 10

Artikel: Jules Cordey : inspecteur scolaire... et patoisan
Autor: Marc / Cordey, Jules / Molles, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

† Jules CORDEY

Inspecteur scolaire... et patoisan

Quand lo bon Dieu fasâi lo mondo,
 Quand l'eut vu lo Canton de Vaud
 S'è de : «Sti coup, vo z'ein repond
 Vaitcé lo payî lo pe biau.
 Lé dzein lâi sarant bin âo tsaud,
 Einverounâ de lâo montagne.
 Lâi vu beta quie dâi Vaudois
 Et, dein elli payî de Cocagne
 Faut qu'on lâi deveze patois. »

*Quand le bon Dieu faisait le monde,
 Quand il vit le Canton de Vaud
 Il s'est dit : Ce coup, j'en réponds,
 Voilà le pays le plus beau.
 Les gens y seront bien au chaud,
 Environnés de leurs montagnes.
 Je n'y mettrai que des Vaudois
 Et dans ce pays de Cocagne
 Il faut qu'on devise patois.*

MARC A LOUIS.

(Tiré de *Por la veillâ*.)

Un Vaudois de vieille souche et qui s'est voulu tel toute sa vie, s'est éteint comme l'eut fait un crésus à bout de son huile...

Et c'est dans un émouvant « à Dieu » murmuré à son épouse fidèle qu'il rendit l'âme dans la nuit.

Je l'ai vu sur son lit de mort. Son visage inchangé reflétait la sérénité de la fin : Lui, le pacifique, avait gagné sa paix... !

Les journaux ont rapporté les paroles officielles qui vinrent consacrer, en l'église St-François, l'instituteur rayonnant son canton, l'inspecteur scolaire qui mit tant de bonhomie compréhensive à remplir sa tâche et, par la bouche de M. Wulliamoz conseiller national et député de Bercher, l'hommage au patoisan né à Savigny, ce village égaillé au pied de la Tour de Gourze, le 4 mars 1870, et dont la famille y était déjà signalée avant 1618...

Ici, dans ce *Conteur* qu'il aimâ, anima en des centaines d'articles, j'entends dire ce que fut l'homme, celui qui dut, bon gré mal gré, assister à un trop

hâtif déracinement du terrien vaudois de son sol et contribua — en sous-main — à sauvegarder nos « traditions-mères », celles qui somme toute sont notre plus pure « raison d'être »...

C'est à « contre-courant » que Jules Cordey continua de nager dans le fleuve de l'indifférence vaudoise. On lui doit aujourd'hui de pouvoir renouer — il est temps — avec cette force intérieure qui est et restera terrienne en dépit de tous les attraits faussement citadins...

* * *

L'inspecteur scolaire Jules Cordey, rentré chez lui, cédait la plume à Marc à Louis et libérait ainsi le meilleur de sa sève jorataise. Mais dans ses fonctions officielles, Marc à Louis restait agissant et c'est lui qui faisait la force de rayonnement de Jules Cordey. Ses élèves s'en souviennent qui le pleurent.

En pleine leçon, le voilà qui entre-bâille une porte de classe...

— Entrez, Monsieur l'inspecteur... Entrez !

Le maître veut interrompre une écolière qui, de l'estrade, entretient ses compagnes d'un récent voyage d'agrément fait à Coire avec ses parents.

Jules Cordey insiste pour que l'on n'en fit rien et prend place discrètement dans un banc d'école... attentif.

Plus d'un an se passe. Monsieur l'inspecteur assiste aux examens oraux de fin d'année. Une élève s'en vient tirer son « sujet » de géographie. Jules Cordey la regarde, la reconnaît, l'arrête d'un geste de la main...

— Mademoiselle, lui dit-il en souriant, si vous nous parliez... de Coire !

* * *

Ses fonctions administratives lui venaient à chaque instant d'apaiser les conflits internes.

Une institutrice ayant appris que l'on avait adjoint à l'une de ses collègues malade un maître de gymnastique, vint demander qu'on lui en adjoigne également un...

— Vous êtes d'où, Mademoiselle ?

Ici le nom d'un village bien connu de Marc à Louis, qui savait aussi l'état de longévité de ses habitants...

— Oh ! oh !... Mais savez-vous, Mademoiselle, que l'on n'adjoint de maître de gymnastique qu'à une institutrice ayant atteint l'âge... canonique ?

Ignorant que cet âge est de quarante ans pour la servante d'un ecclésiastique, par exemple, l'institutrice s'écrie...

— Et quel est cet âge, Monsieur l'inspecteur ?

Alors Jules Cordey, se penchant vers elle, lui dit :

— Il varie avec les villages et la race de leurs habitants.

— Mais encore...

— Soyez certaine que vous êtes encore bien loin de l'avoir atteint... tandis que votre collègue...

* * *

Le patoisan ?... Au fond, vous le connaissez mieux que moi, amis vaudois qui l'avez lu et avez dégusté ses savoureux articles, comme si celui qui les avait écrits vous doublait, avec talent, au moment où vous le lisiez...

— Je donnerais bien une de mes vaches pour savoir aussi bien écrire que vous, disait un paysan vaudois à l'un de nos éminents collaborateurs...

A ce taux, Jules Cordey en eût possédé, rue Beau-Séjour où il habitait, une pleine écurie.

Voici quatre ans que chaque mois je me rendais chez lui et, malgré son grand âge et cette première attaque sur le pont du Rhône qui l'obligeait à se méner, je le trouvais chaque fois prêt à répondre à mes questions avec minutie et cette précision exigeante de ceux qui savent ce dont il parle...

Sa vie intérieure était authentiquement patoisante...

Ceux de ce sol, Marc à Louis te disent ici : Merci et « à Dieu ». A ton épouse et à sa fille : Merci encore d'avoir veillé sur lui jusqu'à son départ pour un monde meilleur où, sans doute, toutes les langues de nos aïeux sont vénérées.

R. Molles.

BIEN CONSEILLÉ



BIEN ASSURÉ